

# **Violence et besoin de pouvoir**

par Igor Reitzman

## **Le besoin de pouvoir comme fruit de la maltraitance**

La peur vécue de manière répétitive mais aussi le fait d'avoir été utilisé(e) pour assouvir les besoins (sexuels ou non) de l'adulte induisent un vif besoin de contrôler l'autre...

La privation de tendresse quand elle se prolonge conduit la personne à se chercher des compensations du côté des satisfactions de pouvoir...

Pour celui qui ne s'est jamais senti reconnu, la position dominante peut être recherchée du fait des signes de reconnaissance qu'elle garantit...

Pour celle qui a connu l'humiliation et les coups, occuper la position dominante, c'est l'occasion d'être à son tour, celle qui frappe et qui humilie, ou simplement la garantie de ne plus jamais être frappée et humiliée...

Celui qu'on n'écoutait jamais, qu'on ne respectait pas, pense qu'on sera bien obligé de l'écouter et de le respecter...

Nous le voyons : pour des raisons différentes, généralement cumulées, les gens qui ont subi très tôt des maltraitements massifs, ont un énorme besoin de pouvoir. Besoin de pouvoir pour lui-même mais aussi la plupart du temps pour ce qu'on espère se procurer grâce à ce pouvoir (sécurité, reconnaissance, amour, écoute, mais aussi éventuellement consommation, humiliation, abaissement et destruction de l'autre...)

## **Besoin de pouvoir et situation d'autorité**

Ce besoin de pouvoir doit être bien distingué de la situation d'autorité qui relève souvent de la nécessité la plus élémentaire. La vie d'un orchestre ou d'une entreprise ne se conçoit pas sans un chef mais bien des gens confondent la reconnaissance d'une autorité nécessaire avec une approbation de l'autoritarisme. La situation d'autorité la plus simple est celle du parentage ; à la naissance, c'est même un cas limite : un nouveau-né totalement dépendant, des parents tout puissants... Qu'ils le souhaitent ou non, leur pouvoir est sans bornes, sans contrepoids et presque sans contrôle... Que vont-ils en faire ? Le mobiliser au service de l'épanouissement de l'enfant ou bien au service de leurs besoins à eux ?

Le pouvoir n'est pas nécessairement associé à une situation d'autorité. Il peut traduire tout simplement "*la raison du plus fort*" limpiment montrée par La Fontaine.

L'enfant l'apprend dès l'école élémentaire, justement dans "*le loup et l'agneau*", mais les contes, les dessins animés et bien souvent toute son

expérience d'agneau, ont préparé le terrain. La vie au collège lui apportera des confirmations multiples : Mange-t-il dans un réfectoire aménagé en self ? Dans la longue file qui conduit aux plateaux, son attente sera, chaque jour, rallongée et poivrée d'amertume, devant le dépassement par des plus grands (élèves et surtout professeurs)... Mange-t-il dans un réfectoire traditionnel ? Il est courant que les plus grands se servent très copieusement avant de passer le plat presque vide aux plus petits en bout de table. On me dira que c'est la marque d'une grande délicatesse s'ils ne crachent pas dedans, comme dans ce collège évoqué par un écrivain en vogue dont j'ai oublié le nom.

"*Mieux vaut une injustice qu'un désordre*" disait GOETHE<sup>1</sup>. Les "éducateurs" s'intéressent peu à ces détails pourtant d'autant plus structurants<sup>2</sup> qu'ils seront répétés sur des années entières dans un contexte institutionnel qui leur confère une obscure légitimité.

### **Satisfactions de pouvoir et position d'autorité**

On peut occuper une situation d'autorité et avoir un faible besoin de pouvoir ou au contraire être de tout côté dépendant et avoir un énorme besoin de pouvoir. Les satisfactions procurées ne sont pas nécessairement associées à des positions d'autorité prestigieuses : elles peuvent être plus nombreuses et plus intenses pour le maître-chien, le sergent d'un Centre d'Instruction, le gardien de prison, le contremaître, le guichetier, l'infirmier psychiatrique, le maître d'école, les parents, le mari ou l'épouse que pour le 1er président de la Cour de Cassation<sup>3</sup>. Un cas extrême est celui de certains enfants qui parviennent à tyranniser toute une famille<sup>4</sup>...

### **Statuts modestes et puissance enivrante**

Certains statuts modestes permettent, pendant de courtes périodes, de vivre une enivrante puissance. Les paysans, les routiers, les agents des transports publics ont mis au point, pour exprimer leur mécontentement, des actions (grève<sup>5</sup>, barrage, opération "escargot") dont le principe commun peut se résumer dans une formule simple :

*"Ceux-là paieront pour les autres".*

Il s'agit, chaque fois, de faire subir à une masse d'innocents des désagréments, éventuellement des souffrances, à partir d'une énergie

---

<sup>1</sup> Evidemment je me sens plutôt du côté d'ELUARD lorsqu'il affirme que l'injustice "*est le pire désordre*".

<sup>2</sup> Notons au passage que le terme *structurant* n'évoque pas nécessairement une réalité bénéfique. Le plus épouvantable des conditionnements est incontestablement structurant !

<sup>3</sup> Il n'est pas question ici de l'ensemble de chaque corporation mais de gens qui ont subi des frustrations massives...

<sup>4</sup> Sur la question des parents battus, voir sur le site : *Violence d'identification et violence de transfert* ...

<sup>5</sup> Une grève en usine arrête la production et s'il n'y a pas mévente, elle peut mettre en difficulté l'employeur et le contraindre à négocier. Une grève du métro - si longue soit-elle - ne va pas diminuer le traitement du ministre des transports ou du directeur de la R.A.T.P.

destructrice en place depuis de nombreuses années et qu'un incident supplémentaire fait "déborder".

Comme être humain, je ne veux pas voir ce que m'ont fait les dominants de ma petite enfance. Comme conducteur de train, je me sens impuissant face aux bureaucrates dont ma vie quotidienne dépend aujourd'hui. Mais je peux à mon tour, rendre la vie impossible pendant quelques heures ou quelques jours à des centaines de milliers de travailleurs qui feront quatre heures de trajet au lieu d'une. Il est probable que le ministre ne sera pas plus ému par les difficultés supplémentaires de ces gens que par nos insistantes réclamations mais du moins nous nous serons - à notre tour - offert des satisfactions de pouvoir et nous aurons exprimé un peu de ce trop-plein de rancune qui finit par nous étouffer.

Ici encore, après avoir, pendant 20 ou 40 ans, *subi* les violances des grands et des petits chefs, .les violances d'hier et d'avant hier, on passe à la violence *agie*.

Le bizutage<sup>6</sup> qui sévit dans certains établissements militaires, scolaires et universitaires peut être considéré comme une sorte de cas limite : Le simple fait d'être né deux ans plus tôt procure à certains individus - pour quelques heures ou quelques mois - le droit exorbitant de faire vivre aux plus jeunes la peur, la souffrance, l'humiliation... Il serait intéressant de regarder de plus près ce qui caractérise, dans la promotion dominante, ceux qui font subir les plus graves brimades<sup>7</sup> : on devrait trouver chez les plus sadiques une petite enfance griffée de maltraitances, peut-être aussi de la jalousie vis-à-vis d'un cadet préféré...

### **Les clés de l'ivrogne**

On connaît peut-être l'aventure de cet ivrogne qui cherche vainement ses clés sous le lampadaire. Son ami lui demande si c'est là qu'il les a perdues. *"Non, dit l'homme, mais là je vois plus clair."*

Des agriculteurs mécontents bloquent des milliers de gens sur les routes. Il y a dans les voitures immobilisées toute une population de gens ordinaires, y compris des familles avec de jeunes enfants... On demande aux agriculteurs s'ils ont beaucoup de colère contre ces gens ordinaires qu'ils ont choisi de persécuter. *"Non, répondent-ils, c'est contre le gouvernement que nous sommes furieux mais c'est plus facile de s'attaquer à ces gens qui n'ont ni armée ni police pour les protéger."*

Pour faire aboutir des revendications qui resteront obscures à la plupart des usagers, une grève prive des millions de salariés de leur moyen de transport habituel et les contraint plusieurs jours consécutifs, à d'épuisantes marches. On demande aux grévistes s'ils ont une forte rancune à assouvir contre tous ces salariés ainsi sanctionnés. *"Pas du tout, protestent-ils, mais ces gens sont à portée. Ce n'est tout de même pas notre faute si les ministres ne prennent pas le métro ! "*

Dans cet établissement d'enseignement supérieur, les anciens font subir aux plus jeunes un bizutage particulièrement dur et humiliant. On demande aux bizuteurs

---

<sup>6</sup> Il est évoqué plus largement sur ce site, dans *Le bizutage comme couronnement du dressage*

<sup>7</sup> On me dira qu'il y a des bizutages innocents avec, dans la rue, barboteuses et farine. Mais c'est le principe même du bizutage qui est mauvais. Dans cette perspective, les bizutages innocents sont les pires car ils fournissent la vitrine de respectabilité rigolarde, tandis qu'en d'autres lieux, de sinistres traditions se perpétuent.

s'ils ont beaucoup de haine à l'égard de leurs cadets. Une question qui les surprend...  
*"Pas du tout, disent-ils, mais ceux-là, on les a sous la main !"*